



PREDATION DES BOVINS EN AUVERGNE-RHÔNE ALPES

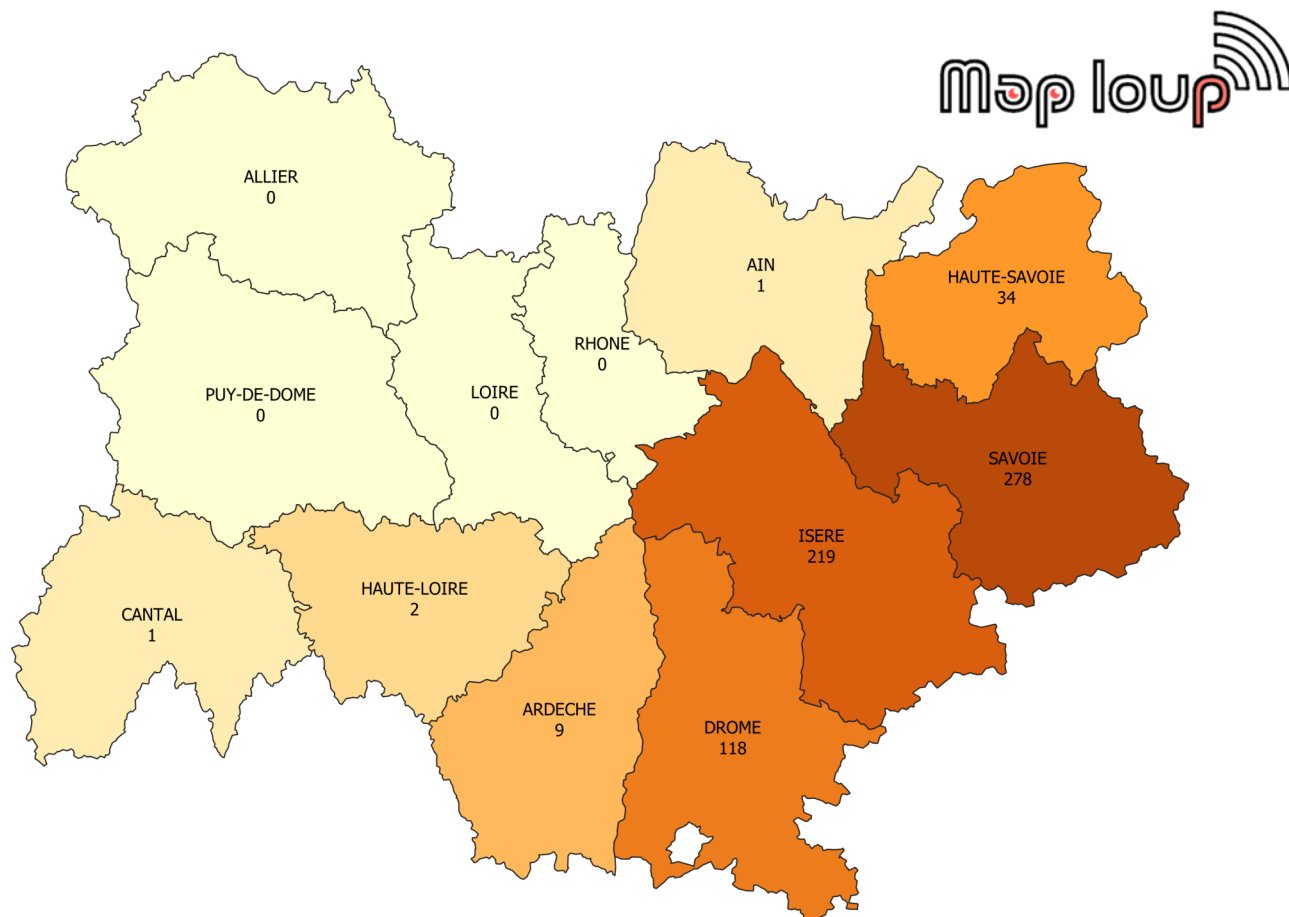


Mars 2023



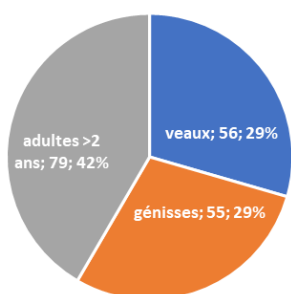
La prédation concerne la Région Auvergne-Rhône Alpes depuis 1998. Si longtemps les ovins ont été très majoritaires dans les bilans officiels, **la généralisation des moyens de protection et la densification des meutes entraînent un report des attaques sur les bovins**. Le phénomène avait été décrit dans les Alpes du Sud par le CERPAM et l'INRA dans les années 2016-2017 mais désormais **l'Isère et la Savoie sont les deux départements les plus concernés en France**. Des initiatives de mises en place de chiens de protection émergent localement en Auvergne-Rhône-Alpes, ce qui pourrait être une singularité.

La carte ci-dessous donne le nombre de bovins victimes en Région sur la période 2010-2021 recensés par les services de l'Etat dans la base de données géoprédateurs :

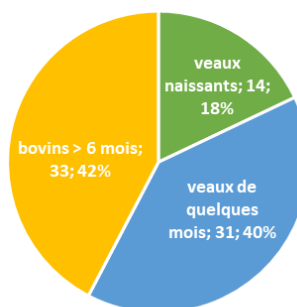


Dans les zones historiquement prédatées, il ne s'agit plus aujourd'hui de veaux dans leurs premiers jours de vie puisque souvent les éleveurs ne pratiquent plus le vêlage au pré. Le rapport de la DDT de Savoie pour les deux départements savoyards comme le diagnostic de vulnérabilité en Matheysine réalisé par la Fédération des Alpages de l'Isère montrent qu'aujourd'hui les veaux de plus de 6 mois voire les adultes sont les proies les plus récurrentes !

Bovins victimes 73/74 ; de 2015 à 2020 (N=190)



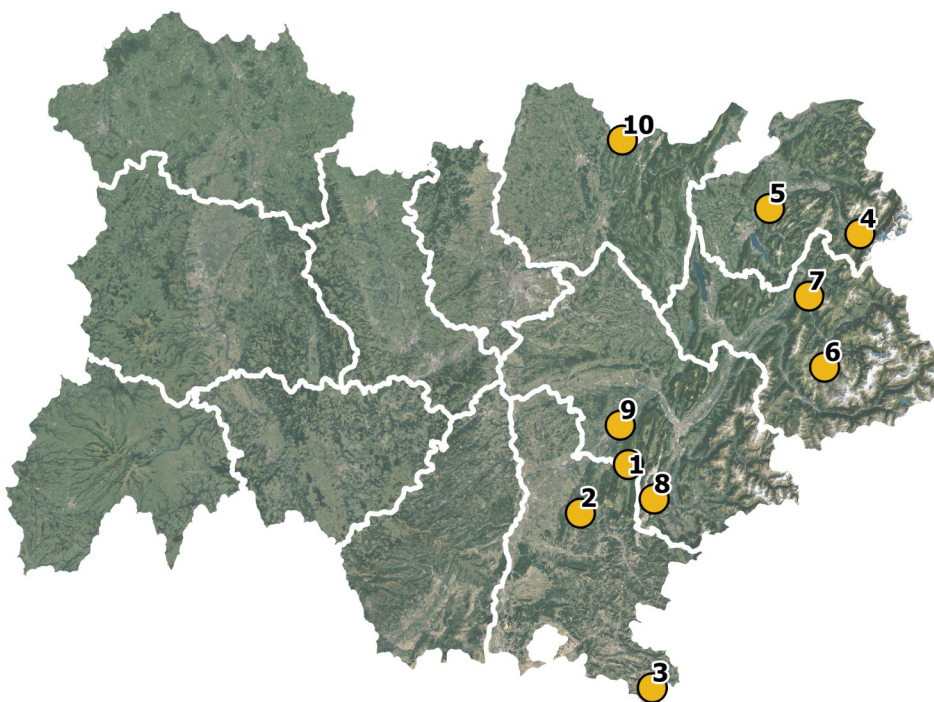
Bovins victimes en Matheysine, de 2018 à 2021 (N=78)



Le Réseau pastoral Auvergne-Rhône-Alpes a réalisé 10 enquêtes en 2022 afin de mieux qualifier l'impact sur les exploitations bovines de notre Région.

Exploitations enquêtées :

- 1- Aymeric ARNAUD, Saint-Julien- en-Vercors (Vercors, Drôme)
- 2- GAEC BOUCHET, le Chaffal (Contreforts du Vercors, Drôme)
- 3- Sylvie RAMEAU et Bruno MARCHAND, Barret-de-Lioure (Baronnies provençales, Drôme)
- 4- GAEC des Roches fleuries, Saint-Gervais-les-Bains (Pays du Mont-Blanc, Haute-Savoie)
- 5- GAEC de Bougy, Cruseilles (Bornes-Aravis, Haute-Savoie)
- 6- GAEC du Petit Savoyard, les Belleville (Combe de Savoie)
- 7- GAEC de la Grande Journée, Tours-en-Savoie (Tarentaise, Savoie)
- 8- Joël FREYDIER, Gresse-en-Vercors (Trièves, Isère)
- 9- Bruno MARTINET, Beaulieu (Chamabarans, Isère)
- 10- GAEC des bardes de Valuy, Corveissiat (Revermont, Ain)



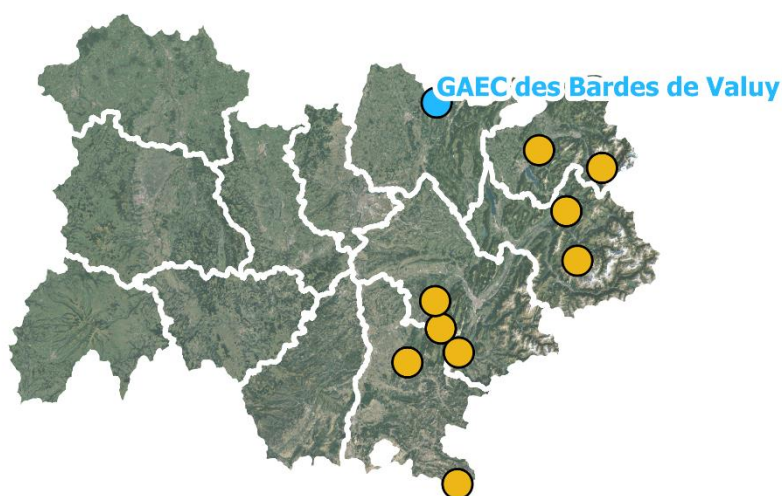
Enquêtes réalisées avec le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes
via son plan de sauvegarde du pastoralisme face à la prédation.

MIEUX COMPRENDRE LA PREDATION DES BOVINS EN AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

GAEC DES BARDES DE VALUY

REVERMONT - AIN

- ✓ GAEC 2 associés
- ✓ 70 vaches laitières (races Montbéliarde et Simmental), 18 génisses et 15 veaux
- ✓ Livraison du lait en coopérative (AOP Comté)
- ✓ Exploitation en Agriculture Biologique
- ✓ Commune de Corveissiat
- ✓ 140 ha à 500m d'altitude, paysage bocager
- ✓ Pâturage en zone pastorale sur les terrains du Syndicat Pastoral de Cuvergnat
- ✓ 7 mois de pâturage



UNE AUGMENTATION DES ATTAQUES SUR BOVIN

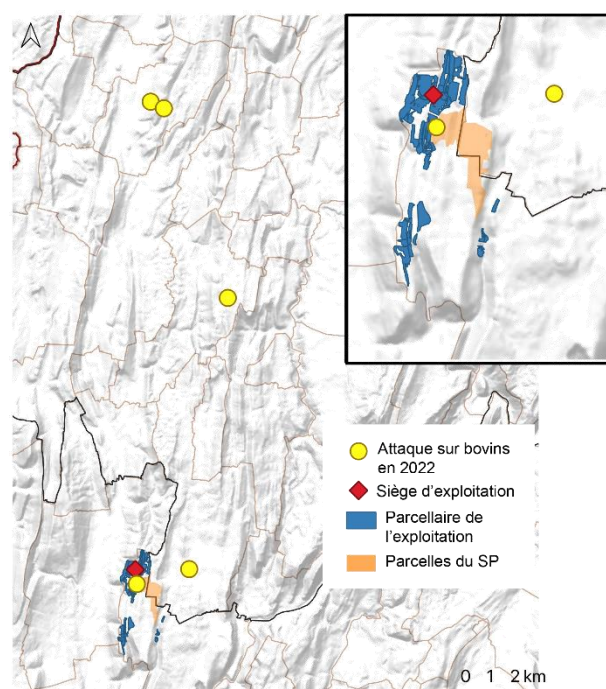
La commune de Corveissiat est située au Nord du Revermont, à la limite du secteur de la Petite Montagne dans le département du Jura. Si aucune Zone de Présence Permanente (ZPP) du loup n'est identifiée dans l'Ain, la présence d'individus solitaires, de passage, ont été observés à plusieurs reprises dans le Revermont et le Bugey.

Sur le secteur, les premiers actes de prédation remontent à 2020 et 2021 sur des troupeaux ovins. En février 2021, une première attaque sur bovin est constatée à environ 35 km de l'exploitation.

Le GAEC perd un veau sur un pâturage à proximité de l'exploitation. Le veau est retrouvé mort et consommé mais les services de l'Etat ne sont pas sollicités. Puis, l'éleveur constate la présence d'empreintes de loup autour du bâtiment et décide d'installer un piège photographique.

Les attaques sur bovins s'accroissent en 2022 sur les exploitations de la Petite Montagne occasionnant 4 victimes.

Les données fournies par l'administration n'étant pas géolocalisées, la localisation des attaques est placée au centre de la commune.



En juin 2022, le GAEC est alerté par un voisin car 18 génisses sont sorties du parc. Le GAEC retrouve une génisse morte, avec des traces de consommation au train arrière et à la patte avant. Une seconde

est blessée sur le dos dans une zone accidentée. Les génisses d'environ 6-7 mois pâturaient sur la zone pastorale du Syndicat Pastoral à environ 600 m de l'exploitation.

LES EFFETS INDIRECTS SUR LE TROUPEAU

Une dizaine de jours après l'attaque, la génisse blessée a dû être euthanasiée suite d'une hémorragie interne lente (griffure). Une troisième blessée à la patte est morte quinze jours plus tard. Le GAEC a perdu deux autres génisses. Les analyses vétérinaires ont mis en évidence une poussée de coccidiose liée au stress. « *Le vétérinaire n'avait jamais vu de tels taux, l'ensemble du lot a dû être traité.* »

Sur le lot de 18 génisses de renouvellement, 5 génisses ont péri en raison des blessures subies lors de l'attaque ou du stress occasionné par la prédation. En agriculture biologique, l'achat

DES CONSEQUENCES MORALES ET DES REPERCUSSIONS FAMILIALES

Les deux associés du GAEC sont de jeunes installés, Florent depuis 2 ans et demi, et sa femme depuis 2022. L'attaque a été un choc, elle a généré du stress et de l'appréhension chez les éleveurs : « *On ne sait pas ce qu'on va trouver en arrivant dans le bâtiment* ». Un certain climat de paranoïa s'installe, avec une impression de présence permanente du loup autour de l'exploitation.

Ce climat est aussi présent dans la vie privée, au sein du cadre familial, avec des enfants en bas âge qui ont peur et font des cauchemars. Le préjudice moral est conséquent sur l'ensemble de la famille.

Le GAEC souhaiterait qu'une diffusion des attaques aux alentours soit réalisée par la DDT et qu'un accompagnement technique soit mis en place à la suite d'une prédation sur troupeau. Les éleveurs n'appartiennent pas à un syndicat agricole, ils se sentent « *seuls dans leur coin* ».

DES MODIFICATIONS DE PRATIQUE POUR FAIRE FACE A LA PREDATION

Suite à cette attaque, le GAEC a décidé de rentrer le lot de génisses prédatées dans le bâtiment en dépit du cahier des charges de l'agriculture biologique. Cette décision a été prise après consultation du contrôleur. Le lot de génisses est ensuite ressorti sur les parcelles autour du bâtiment avec une surveillance renforcée.

Pour la saison prochaine, le GAEC projette de modifier la conduite de ces lots. Il réfléchit à remplacer le lot de génisses par un lot de vaches, plus âgées, sur la zone pastorale où s'est déroulée l'attaque. Les agents de l'OFB ont conseillé à l'éleveur la mise en place de chien de protection mais cette solution n'est pas satisfaisante pour lui.

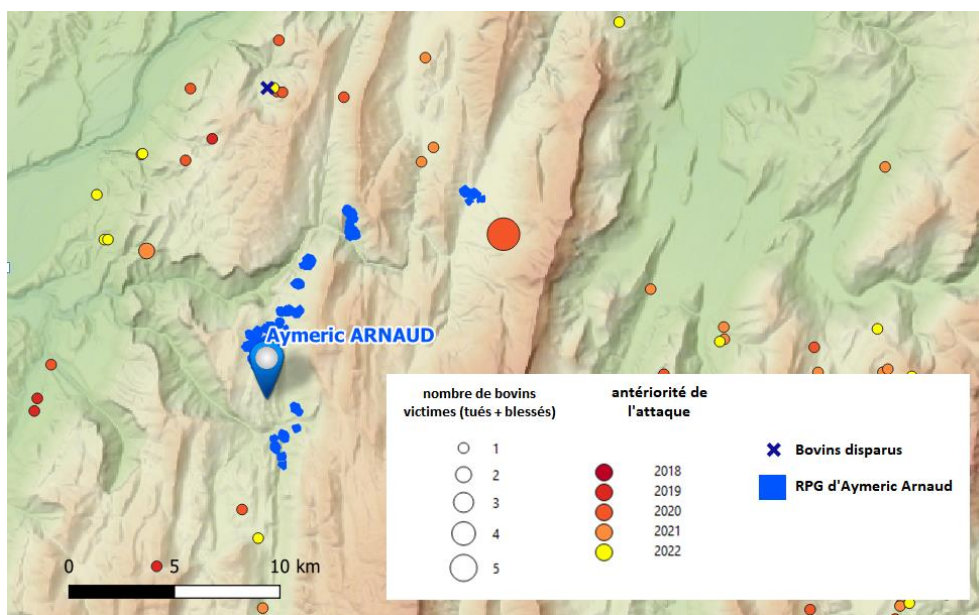
Pour compléter cette fiche, une étude sur les impacts économiques directs et indirects de l'attaque est en cours de réalisation par la Chambre d'agriculture de l'Ain.

RÉSEAU
PASTORAL
Auvergne-Rhône-Alpes

A man wearing a hairnet and a white apron over a dark shirt is working in a cheese factory. He is standing next to a long row of large, round metal pots, each filled with a thick, yellow cheese curd. He is using a small tool to stir or lift the curd in one of the pots. The background shows a clean, industrial kitchen environment with white walls and a tiled floor.

-

A ces deux veaux manquants s'ajoutent des attaques croissantes chez ses voisins éleveurs de bovins, un gibier qui se raréfie... sans parler du nombre important de chiens de protection sur le Vercors sur les troupeaux ovins.



EXPERIMENTATION D'INTRODUCTION DE CHIENS DE PROTECTION



Introduction des chiens

Aymeric Arnaud a introduit des chiens de protection (montagne des Pyrénées) cet hiver 2022-23. Il a fait le choix de prendre deux chiots issus d'une même portée qu'il a immédiatement mis au contact des bovins à l'âge de deux mois. Il s'agissait évidemment de chiots nés dans un élevage de brebis. Il a introduit les chiots avec des génisses car les vaches sont en travées. Le but : éviter que les vaches écrasent les chiots.

Le référent de l'Idèle a conseillé à Aymeric d'isoler les deux chiots pour augmenter le succès de l'imprégnation des chiens aux bovins. Ceci n'est pas simple car les chiots s'échappent souvent pour se retrouver. Les chiots sont au contact des mères mais ont aussi un enclos électrifié pour la nuit où ils sont avec des veaux.

Aymeric leur a laissé un espace réservé aux chiots mais en général chiots et veaux dorment ensemble.

Pour Aymeric, c'était important d'introduire des chiens avant les premières attaques afin qu'il n'y ait pas de peur du chien chez les bovins. Les bovins ont rapidement adopté la présence des chiots et montrent même des marques d'affection (les chiots se font lécher !)

De nouvelles problématiques sanitaires peuvent être liées à la présence des chiens dans le troupeau ! il convient de rester vigilant aux crottes dans le foin par exemple !

Introduire des chiens de protection sur des troupeaux bovins laitiers habitués aux chiens de conduite semble avoir facilité le travail de l'éleveur.

L'accompagnement technique de l'Idèle a facilité la réussite de l'introduction.

La race Kangal lui a été déconseillée pour éviter le « maraudage » (éloignement) souvent observé chez ces chiens.

ZERO SUBVENTION

2 chiots : 1000€

Accompagnement technique Idèle : 900€

Croquettes : 1500 €

Dérouleuse de clôtures 5 fils : 6500€

Fil supplémentaire : 1000 €

> 10 900€ d'autofinancement

Les clôtures

Au-delà de l'introduction des chiens dans le troupeau bovin, la seconde étape clé sera d'empêcher les chiens de quitter le troupeau une fois la mise à l'herbe. Les clôtures classiques 1 fil ne peuvent retenir les chiens ni empêcher les loups de s'introduire dans le parc.

Aymeric Arnaud réfléchit à deux options :

- ☐ Il souhaiterait équiper certains parcs en clôtures 5 fils et il réfléchit à investir dans un dévidoir automatique 5 fils. L'équipement coûte cher, sans parler des surcoûts de fil et surtout, de main d'œuvre ! (89ha en 120 ilots !)
- ☐ Il réfléchit aussi à l'usage de filets à brebis (au moins dans un premier temps) mais il craint que ce soit encore plus coûteux en temps et en argent !

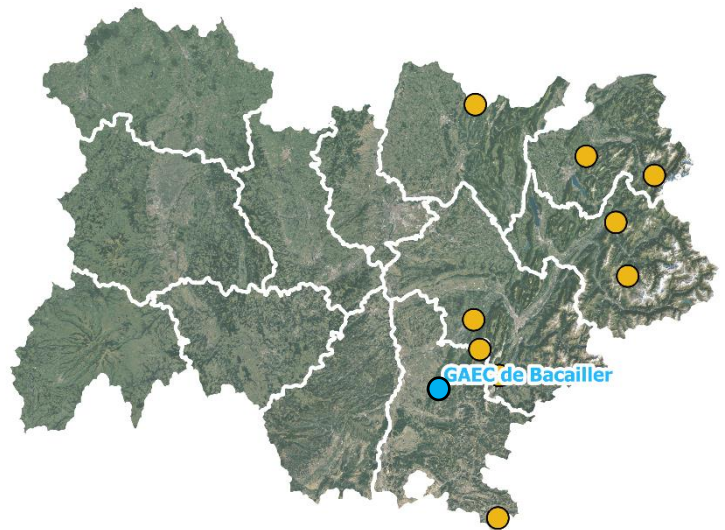
Il a aussi réfléchi à d'autres outils qu'il n'a pas retenus (colliers GPS, colliers lumineux)

MIEUX COMPRENDRE LA PREDATION DES BOVINS EN AUVERGNE-RHONE-ALPES

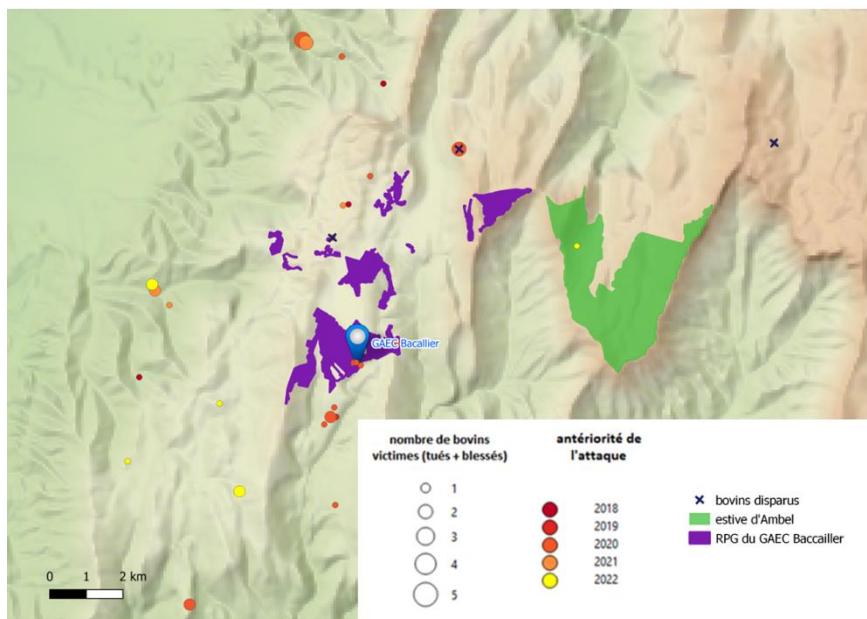
GAEC DE BACAILLER (FAMILLE BOUCHET) CONTREFORTS DU VERCORS - DROME



- ✓ En GAEC depuis 1990
- ✓ 190 Vaches allaitantes suitées (races Charolaise et Salers)
- ✓ 3 lots de bovins en moyenne en été
- ✓ Commune du Chaffal (Drôme)
- ✓ Pratique de l'alpage
- ✓ Président du GPMixte d'Ambel Tubanet (ovins bovins équins, 800 UGB)
- ✓ 7 mois en extérieur
- ✓ 600 ha de pâtures et prairies entre 900 et 1100 m d'altitude, landes et estive



DES ATTAQUES SUR BOVINS DES 2020



Cela fait 20 ans que les loups sont présents sur ce secteur du Vercors.

En 2020, Jean-Pierre BOUCHET a vu 2 loups aux alentours de sa ferme, qui étaient également régulièrement observés dans les parages par les habitants. Un voisin avait même vu un loup avec une patte de veau dans la gueule. Une vache morte pour une autre raison a été retrouvée charognée avant même l'arrivée de l'équarisseur. Les quantités consommées étaient impressionnantes. Grâce à l'usage d'un piège photo, les éleveurs ont vérifié qu'une meute de loups avait consommé la carcasse avec les vaches présentes

dans le parc juste derrière.

Cette même saison 2020, 4 veaux ont été prédatés dont 1 de 150kg, les 3 autres nouveau-nés. 3 chevaux avaient cassé les fils sur l'alpage et un avait déroché mais n'avait pas été déclaré.



En 2021, les loups ont été vus en train de chasser du gibier.

En 2022, un éleveur du GP a vu le loup manger une brebis sur l'alpage d'Ambel. Deux veaux ont été tués et une vache a été retrouvée la queue en sang dans la même période. Sur l'estive individuelle du GAEC (très proche de l'alpage d'Ambel), une vache a été retrouvée blessée (griffures assez profondes).

Des loups ont été prélevés légalement non loin du siège d'exploitation du GAEC Baccailier. Cet événement est venu rappeler à Yannick, Jean-Pierre et Norbert BOUCHET combien les prédateurs sont proches et leurs bêtes vulnérables. Pour l'instant, le troupeau voisin est plus attaqué que celui de la des Bouchet mais ils savent que parfois les loups changent de cible, surtout si le voisin venait à renforcer sa protection.

DES BOVINS NERVEUX PLUS DIFFICILES A MANIPULER

Depuis que les loups rodent au Chaffal et sur l'estive, Jean-Pierre BOUCHET a remarqué des changements de comportement de ses bêtes. Les vaches sont plus agitées et plus agressives, et il est devenu plus difficile de les rassembler. Lors du tri en fin d'estive, les éleveurs du GP doivent redoubler d'efforts et de prudence car les vaches sont plus nerveuses et impulsives qu'auparavant, même envers lui. Certains éleveurs ajoutent que ce n'est qu'une fois revenues sur les fermes qu'ils reconnaissent leurs bêtes et qu'elles s'apaisent.

le GP d'Ambel Tubanet (plus grand GP drômois) rassemble les troupeaux d'une vingtaine d'exploitation du Diois et du Vercors (500 bovins, 1000 ovins, 30 équins)

Les brebis du GP sont protégées depuis des années par une meute de chiens de protection et surveillé par un berger.

UNE ORGANISATION INCHANGÉE POUR L'INSTANT...

Le GAEC Baccailier sort ses vaches de la stabulation à la mi-mai. A partir de juin, le troupeau est réparti entre l'alpage d'Ambel (100 vaches et génisses), un pâturage au Col de la Bataille (30 vaches) et les landes autour de la ferme (70 vaches) jusqu'à la mi-octobre. Les vêlages sont étalés et les veaux sont mis en parc avec leurs mères dès la naissance.

Cette organisation est une mécanique bien huilée. Les dégâts subis jusqu'ici ne justifient pas de changer radicalement les pratiques bien que les éleveurs ont compris que la pression lupine serait croissante et que les incidences aussi !

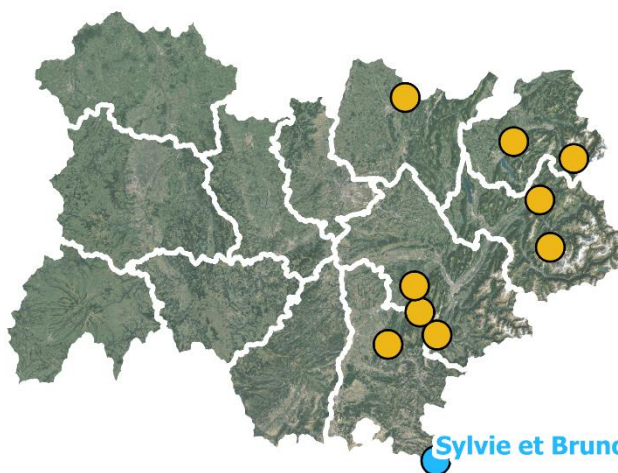
Introduire des chiens sur le troupeau allaitant n'est pour l'instant pas du tout envisagé car les bovins n'ont pas l'habitude des chiens et les génisses sont affolées lorsqu'un chien s'approche.

Jean-Pierre BOUCHET est détenteur d'un arrêté préfectoral de tir de défense simple sur son troupeau. C'est pour le moment leur seule adaptation !

MIEUX COMPRENDRE LA PREDATION DES BOVINS EN AUVERGNE-RHONE-ALPES

EXPLOITATION DE SYLVIE RAMEAU ET BRUNO MARCHAND
BARONNIES - DROME

- ✓ Installés en Drôme depuis les années 2010 (dans le Mercantour auparavant)
- ✓ 2 exploitations
- ✓ 35 Bovins allaitants
- ✓ Vente de Génisses
- ✓ + 125 caprins et 50 ovins
- ✓ Commune de Barret-de-Lioure
- ✓ 250 ha entre 900m à 1300 m d'altitude
- ✓ Pas de transhumance mais exploitation très étagée
- ✓ pâturage à l'année



Sylvie et Bruno MARCHAND

L'EXPLOITATION LA PLUS ATTAQUEE EN DROME

Sur les 10 dernières années, les troupeaux de Sylvie Rameau et Bruno Marchand ont subi plus de 100 attaques !

En 2012, une seule attaque : une brebis.

En 2013, deux attaques, des brebis encore. Plutôt sur la période automnale.

En 2014, 9 attaques de l'été à la fin de l'année. un premier bovin a été tué.

En 2015 c'est au tour des caprins d'être également touchés. 7 attaques cette année-là.

En 2017, une ânesse qui suivait les bovins est dévorée.

En 2020, deux chiens de protection sont tués. Les attaques de bovins se multiplient

En 2021, pas moins de 7 bovins ont été tués par les loups.

La même année, ils ont perdu 7 chiens de protection empoisonnés, autopsie à l'appui. Les voisins ne les supportent plus...

... les éleveurs disent ne pas tout déclarer, notamment lorsque les animaux sont entièrement consommés car l'administration leur refuse l'indemnisation à chaque fois. face à la situation. Ils sont résignés, démunis.

espèce prédatée	nb bêtes tuées (géoprédateur et maploup)
bovins	13
caprins	31
chiens	4
asin	1
ovins	57
Total	106

IMPACTS INDIRECTS SUR LA PRODUCTION

Les impacts sur la production laitière sont peu visibles tant sur les chèvres que sur les bovins, en revanche la reproduction est très perturbée (chaleurs aléatoires, avortements). Désormais, les chevrettes et les agneaux ne sortent plus, car ce sont les proies les plus faciles. Ils ont remarqué que

les adultes sont plus grégaires et plus prudents. Au-delà de ces ajustements, ils ne savent pas quoi changer. Ils ont une meute sur l'exploitation agricole.

DES COMPORTEMENTS INHABITUELS

Aux premières attaques de bovins, les animaux survivants étaient très affolés, les yeux exorbités. Les éleveurs ne reconnaissaient pas leurs bovins et se sont fait charger par leurs propres animaux ! Dans ces circonstances, les éleveurs n'avaient même pas la capacité à ramener leur animaux à la ferme. Depuis que la meute est installée à proximité de l'exploitation, les clôtures sont régulièrement à refaire.

La faune sauvage se comporte bizarrement elle aussi. Il n'est pas rare de voir des biches et cerfs au milieu des bovins. Les chiens de protection les rabattent parfois au sein des bovins pour les protéger.

MEUTE DE CHIENS DE PROTECTION

- Meute de 8 chiens
- Montagne des Pyrénées et Anatolie pour la complémentarité des races
- Ils élèvent les chiots avec les adultes pour renforcer leur meute
- Ils se sont fait tuer plusieurs chiens par les loups.
- Ils souhaiteraient mettre des colliers à clous mais ils privilégient les colliers GPS
- Les éleveurs n'ont pas abandonné leur atelier ovin/caprin et pour se faire aider sur les chiens

Quand Sylvie et Bruno sont arrivés en Drôme depuis les Alpes maritimes, ils étaient déjà équipés de chiens de protection. En 15 ans ils ont élevé un nombre de chiens important : « on passe désormais notre temps à élever des chiens mais on ne s'attache plus à eux comme avant » ! Ils gardent souvent leurs chiots mais ils sont évidemment vigilants à la consanguinité. Ils ne prennent pas de précaution particulière vis-à-vis des bovins lorsque les chiots sont petits. Pour eux, la mère connaît les risques et gère sa portée. Aujourd'hui ils ont une meute de 8 chiens qui passent des petits ruminants aux bovins en autonomie. Les éleveurs remarquent de plus grandes affinités avec les petits animaux qu'avec les bovins, bien qu'ils soient nés sur la ferme au contact des trois espèces. Hypothèses : trop peu de mouvement avec les vaches et le fait que la clôture 1 fil ne les retient pas.

Sylvie se dit épatée par le travail accompli par ses chiens et le fonctionnement des individus dans la meute. Face à la vulnérabilité des ovins et des caprins, les éleveurs ont envisagé ne garder que les bovins. Désormais, plus aucune espèce n'est à l'abri.

L'USAGE DE COLLIERS GPS !

Les GPS les tranquilisent. C'est un « sacré outil pour comprendre ! » Ils regardent toujours avant de se coucher.

Sylvie a numérisé l'ensemble de ses parcs. Elle reçoit une alerte sur son téléphone lorsque le chien sort de la zone qu'elle a défini.

Dans la maison, un PC portable tourne avec deux écrans. Sur l'écran principal, un fond d'écran avec leurs chiens de protection. Sur le second moniteur, l'application en plein écran pour suivre en direct la position des chiens de protection. Cet écran est allumé en permanence !

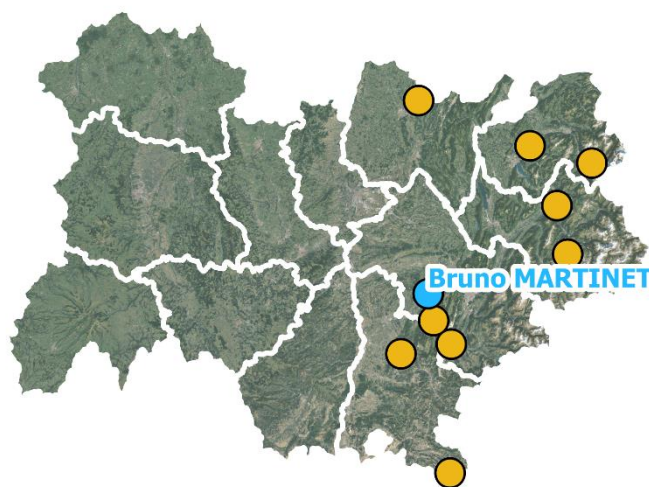
Ils ont testé de nombreux produits : Garmin, Tracker, Digit'animal... Ils viennent d'équiper 4 vaches de GPS avec de grands colliers. La marque Cani GPS vient d'entrer sur le marché, ils vont en commander pour les tester. Ils se sont faits un avis sur les différentes marques et pour l'instant Digit'Animal offre le meilleur produit.

- Ils n'ont pas assez de brebis pour élarger au plan ovin (pour les colliers GPS)
- Ils ont testé toutes les marques et sont à l'affût des nouveaux produits
- Ils ont aussi équipé leurs bovins de colliers GPS
- Contrôle à distance de la position des animaux. Ils connaissent beaucoup mieux leurs chiens

MIEUX COMPRENDRE LA PREDATION DES BOVINS EN AUVERGNE-RHONE-ALPES

EXPLOITATION DE BRUNO MARTINET CHAMBARANS - ISERE

- ✓ Commune de Beaulieu
- ✓ 1000m d'étagement altitudinal sur son parcellaire, paysage bocager, des collines des Chambarans aux contreforts Ouest du Vercors
- ✓ Système diversifié : élevage allaitant (race Charolaise) et noix
- ✓ Pratique de l'alpage, pâturage en zones intermédiaires en inter saison
- ✓ 8 mois de pâturage



UNE PREDATION RECURRENTTE SUR LES BOVINS

La commune de Beaulieu est située aux pieds des contreforts Nord Ouest du Vercors. Les Zones de Présence Permanentes identifiées pour l'instant sont sur le territoire du Vercors, des individus isolés ont pour autant été identifiés

Plusieurs impacts imputés aux loups ont été vécus sur l'exploitation entre 2017 et 2022 : 2 veaux ont été tués et indemnisés, 2 veaux ont été retrouvés en état de décomposition avancée et n'ont pu être indemnisés, 1 veau est mort à la suite de blessures suspectes mais n'entraînant pas d'indemnisation. Les premières attaques ont eu lieu sur des très jeunes veaux, puis sur des veaux de plusieurs mois. Les génisses ont également été affolées à plusieurs reprises ces dernières années, ce qui arrivait extrêmement rarement auparavant.

PLUSIEURS ADAPTATIONS ENTRAINANT UN CHANGEMENT DE SYSTEME D'ELEVAGE

- ABANDON D'UN SECTEUR VULNERABLE RESERVE AUX OVINS

L'exploitation détenait un lot d'une cinquantaine de moutons, qu'il conduisait en parc sur un îlot de pâturage, éloigné de l'exploitation et proche de sentiers de randonnée, donc sans chien de protection. Suite à deux attaques, la moitié du troupeau est décimée. L'éleveur abandonne peu à peu l'activité ovine.

- INTRODUCTION D'UN LOT DE SALERS

Les vulnérabilités à l'affolement peuvent être différentes selon les races de bovins. Les Salers par exemple sont réputées pour être résilientes au stress. L'éleveur a donc fait le choix d'en intégrer sur son exploitation, espérant ainsi minimiser le risque d'affolement sur ses génisses. L'effet semble être limité, les Salers ayant vécu elles-mêmes des affolements.

- MOINS DE PATURAGE, PLUS DE BATIMENT

L'éleveur a fait le choix de rentrer plus tôt et de laisser bien plus longtemps ses animaux en bâtiment. Alors qu'il y a quelques années, les animaux sortaient immédiatement après le vêlage, ils ne sortent plus qu'à 15 mois aujourd'hui, espérant ainsi avoir atteint un poids et une taille suffisamment dissuasifs.

- UNE AUGMENTATION TRES IMPORTANTE DU TEMPS DE TRAVAIL

Afin de prendre soin de ses animaux, l'éleveur a augmenté sa fréquence de surveillance. Les parcelles étant éloignées du siège d'exploitation et difficilement accessibles, y aller plus souvent augmente considérablement son temps de travail.

- DE L'ANGOISSE AU QUOTIDIEN, UN CONFLIT DE VALEURS

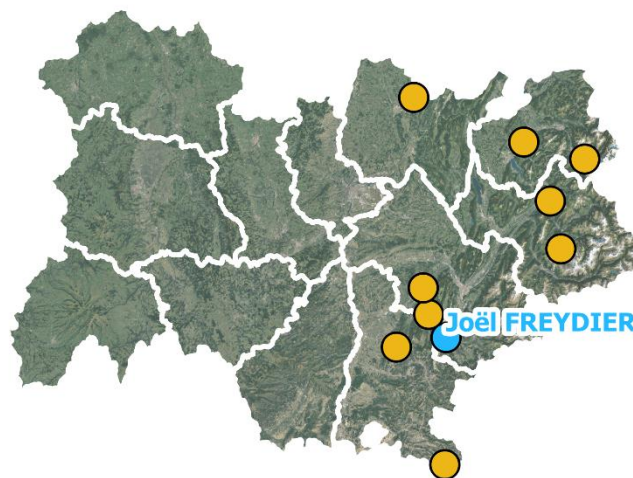
L'impuissance est assortie d'une angoisse latente et permanente de l'état dans lequel on va retrouver ses animaux, renforcée par la ruse extrême du loup : « vous êtes là toute la journée, vous partez une demi-heure, c'est là qu'il attaque ».

L'éleveur conteste la valeur de l'indemnisation, argumentant qu'un veau tué à quelques semaines aurait été vendu bien plus cher que le montant de l'indemnisation reçue, et qu'il doit en plus prendre en charge la mère sans veau. De plus, le préjudice vécu va bien au-delà de la perte d'un animal et de la perte financière associée : conflits de valeurs, angoisse, surcharge de travail, confrontation à la souffrance animale extrême, fragilisation économique, isolement... Cependant, l'éleveur n'a trouvé aucun appui sur ces autres aspects.

MIEUX COMPRENDRE LA PREDATION DES BOVINS EN AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

EXPLOITATION DE JOEL FREYDIER
GRESSE-EN-VERCORS - ISERE

- ✓ Commune de Gresse-en-Vercors
- ✓ Trièves
- ✓ Système spécialisé : élevage allaitant (race Charolaise)
- ✓ Pâturage en zones intermédiaires, pas de pratique de l'alpage
- ✓ Parcelles globalement rassemblées autour du siège de l'exploitation
- ✓ 8 mois de pâturage



UNE PREDATION RECURRENTE SUR LES BOVINS

La commune de Gresse en Vercors est située aux pieds des contreforts Sud Est du Vercors. Plusieurs Zones de Présence Permanente sont identifiées aux alentours de l'exploitation.

Les premiers loups sont aperçus en 2019 sur le secteur.

Les premiers évènements ont eu lieu en 2021 et se répètent depuis (l'entretien a eu lieu fin 2022 et ne tient pas compte des évènements ayant eu lieu ensuite) :

- Une vache mangée à l'arrière-train, morte des suites de ses blessures
- Deux veaux bloqués dans des broussailles suite à un affolement
- Une génisse consommée
- Une vache égorgée
- Deux veaux attaqués dans le bâtiment, morts des suites de leurs blessures
- Un taureau affolé, qui refuse encore de sortir du bâtiment 1 an après l'attaque
- De nombreux et récurrents affolements

PLUSIEURS ADAPTATIONS ENTRAINANT UN CHANGEMENT DE SYSTEME D'ELEVAGE

- INTRODUCTION D'UNE HERENS

Une Herens a été introduite dans le troupeau afin d'accélérer le retour au calme suite à un affolement. Ceci a été fait dans le cadre d'une expérimentation menée par le Parc du Vercors. L'éleveur souhaite persévérer.

- MOINS DE PATURAGE, PLUS DE BATIMENT

L'ensemble des vèlages ont désormais lieu à l'intérieur, en bâtiment. Ceci impacte le temps passé au pâturage, le temps de travail de l'éleveur et l'autonomie alimentaire de son exploitation.

- UNE AUGMENTATION TRES IMPORTANTE DU TEMPS DE TRAVAIL

Afin de prendre soin de ses animaux, l'éleveur a augmenté sa fréquence de surveillance. Il espère ainsi repérer le moindre signe d'affolement, et réagir au plus vite.

Après chaque affolement, il faut passer du temps pour retrouver les bêtes disparues, gérer l'administratif lié aux attaques, refaire les parcs, dociliser les bêtes à nouveau...

- DES RELATIONS AU VOISINAGE DE PLUS EN PLUS TENDUES

Suite aux affolements, les vaches, toujours dociles par ailleurs, sont particulièrement angoissées et peuvent être menaçantes pour les personnes non expérimentées. Les interactions bovins – touristes sont plus complexes et potentiellement plus dangereuses.

- DE L'ANGOISSE AU QUOTIDIEN, UN CONFLIT DE VALEURS

« je vous avoue j'en ai pleuré tellement elle était belle ma génisse »

« j'ai peur tout le temps »

« du coup je le garde le taureau, même s'il me sert plus à rien, je peux pas me résoudre à le tuer »

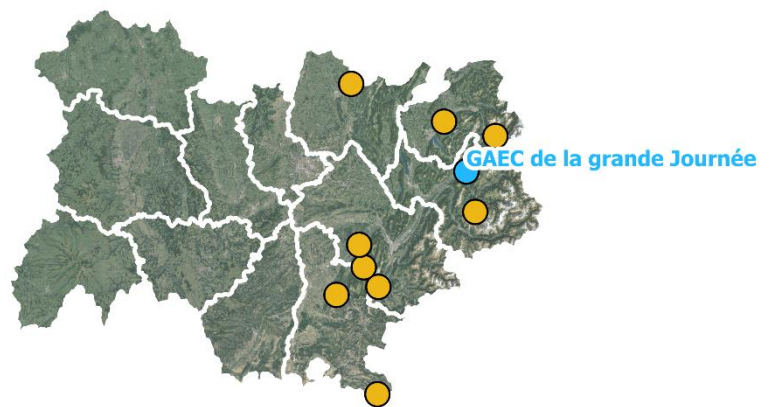
- UN INTERET POUR TESTER LES CHIENS DE PROTECTION, LIMITE PAR L'ABSENCE D'AIDES A LA PROTECTION POUR LES BOVINS

L'éleveur imagine limiter les affolements et les attaques avec des chiens de protection. Il les testerait d'abord au pâturage, mais si les interactions avec les touristes, les divagations des chiens, ou autre aspect, venaient compliquer cette mise en œuvre, il assignerait les chiens au bâtiment. En effet, ayant déjà subi des attaques mortelles en bâtiment, il aimerait sécuriser ce lieu sur son exploitation.

MIEUX COMPRENDRE LA PREDATION DES BOVINS EN AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

GAEC DU PETIT SAVOYARD (FAMILLE FECHOZ) COMBE DE SAVOIE-TARENTEISE-MAURIENNE

- ✓ En GAEC a 3 associés + 1 salarié à l'année
- ✓ 110 vaches laitières (races tarines et abondance), 20 génisses et 60 chèvres laitières
- ✓ Lait en partie transformé + livraison en coopérative
- ✓ Siège d'exploitation sur la commune de Mercury
- ✓ Alpage individuel sur la commune des Bellevilles
- ✓ Président du GP des Yvoses (260 génisses) commune des Bellevilles
- ✓ 8 mois de pâturage



DES OBSERVATIONS VISUELLES DE LOUPS A PROXIMITE DES BETES ET DES LIEUX DE VIE DES EXPLOITANTS

A l'alpage, le loup a été observé plusieurs fois par l'exploitant, à proximité du chalet à différents moments de la journée quelle que soit la météo. Au niveau du siège d'exploitation le loup a également été observé plusieurs fois par l'exploitant, au niveau du bâtiment d'exploitation ou au niveau de secteurs de pâturage des vaches.

A chaque observation d'un loup, René Féchoz évoque une peur irrationnelle et importante, même s'il ne pense pas que le loup s'en prenne directement à lui.

DES BETES AFFOLEES

En 2019 à l'alpage 13 génisses disparues, l'exploitant a été obligé de les rechercher en hélicoptère, au bout de deux sorties il les a retrouvées complètement affolées au sommet d'une montagne au-dessus de l'alpage. En 2022, à l'alpage, 16 génisses complètement ensauvagées, impossible de les approcher à moins d'un kilomètre. Intervention de Max Josserand (spécialiste de la récupération de bovins ensauvagés).

Après une attaque, certaines génisses sont très agitées voire difficiles à approcher, ou à regrouper. Cela complique fortement le travail de conduite du troupeau. Il est nécessaire de passer beaucoup plus de temps à proximité des bêtes pour les rassurer, les calmer. L'éleveur remarque aussi que certaines bêtes dociles sont devenues peureuses « à vie ». Cela rend plus compliqué et dangereux le travail au contact de ces bêtes.

DES BETES BLESSEES

En tout 4 vaches laitières ont déjà été retrouvées blessées. Une n'a pas pu être sauvée, les trois autres l'ont été grâce à l'emploi d'antibiotiques. A chaque fois même si les plaies ne sont pas très importantes l'exploitant évoque des infections très rapides, qui se transforment en abcès.

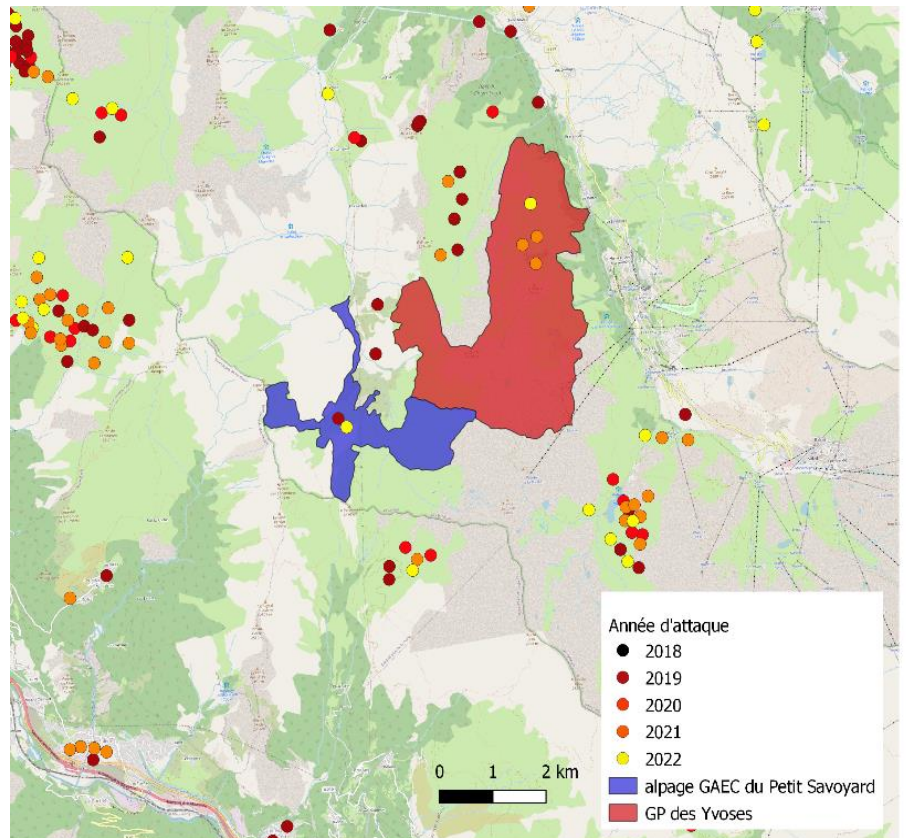
DES BETES TUEES

En 2019, une génisse tuée à l'alpage

En 2021, un agneau qui pâturait juste devant le bâtiment d'exploitation a été tué.

En 2022, une génisse tuée à l'alpage juste devant le chalet.

En 2022 toujours, une chèvre tuée à l'alpage devant le chalet à la vue des exploitants en plein après-midi par beau temps. Le temps qu'ils interviennent, la chèvre était morte.



BAISSE DE QUANTITE ET QUALITE DU LAIT

Après un épisode de stress intense des bêtes du fait de la prédation, l'éleveur évalue la diminution de la production laitière de 30 % environ.

Il constate également une explosion des quantités de cellules somatiques dans le lait (de 130 000 à 700 000 cellules par ml de lait du jour au lendemain) avec développement de mammites sur environ 10 % du troupeau. Cela impose des traitements antibiotiques qui rendent le lait impropre à la consommation.

DES ADAPTATIONS POUR LIMITER LES LA PREDATION DES VEAUX ET LE STRESS DES LAITIERS

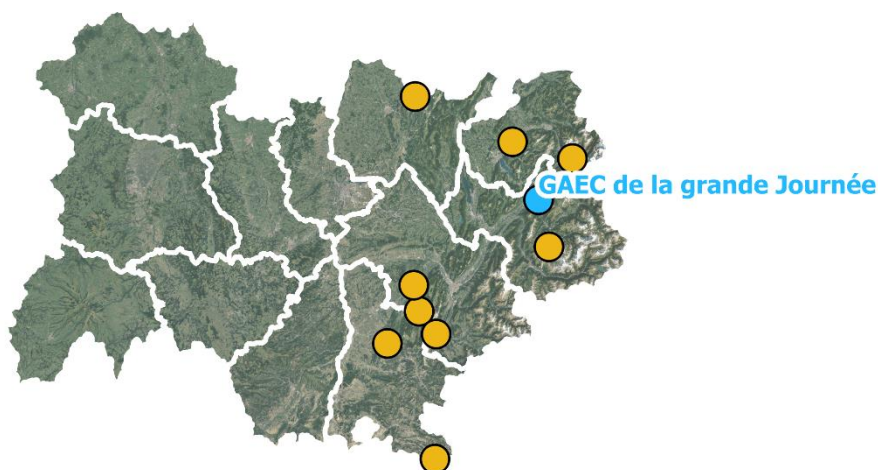
Plus de veaux en extérieur avant l'âge de 6 mois et plus de veaux en alpage. A présent, lorsqu'une attaque se produit sur les vaches laitières (qu'il y ait ou pas des victimes) l'exploitant change de quartier environ 3 semaines, même s'il reste de l'herbe à pâturer, pour essayer de faire retomber le stress.

MIEUX COMPRENDRE LA PREDATION DES BOVINS EN AUVERGNE-RHONE-ALPES

GAEC DE LA GRANDE JOURNEE (FAMILLE LASSIAZ) TARENTAISE - SAVOIE



- ✓ GAEC père-fils (Michel et François) depuis 2019
- ✓ 50 vaches laitières (race tarine), 20 génisses et 10 veaux
- ✓ Livraison du lait en coopérative
- ✓ Commune de Tours en Savoie
- ✓ Exploitation sur 3 niveaux (fond de vallée, zone pastorale et alpage, de 400 à 2200 m.)
- ✓ 8 mois de pâturage



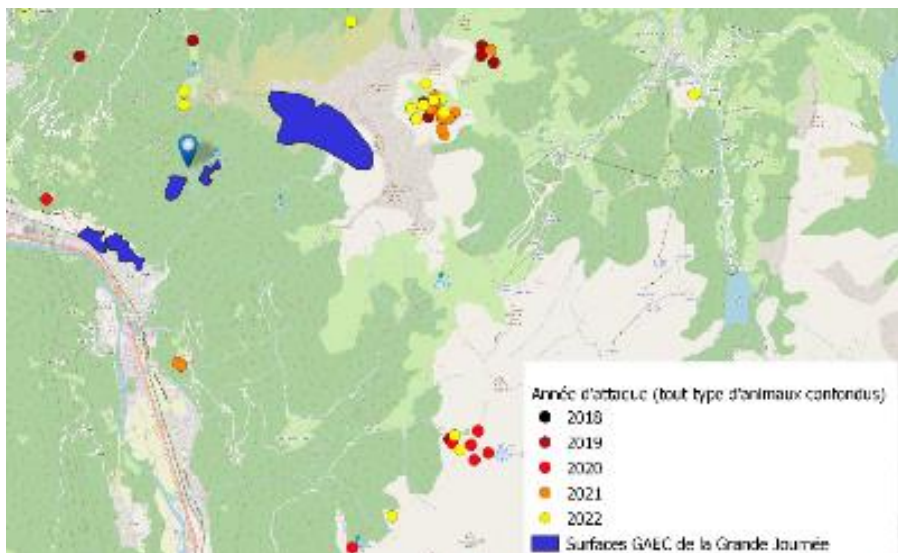
DES LOUPS PRESENTS SUR LA COMMUNE

La commune de Tours-en-Savoie est située à l'entrée de la vallée de la Tarentaise, à quelques km d'Albertville. La commune est située sur un versant escarpé avec une prédominance de secteurs boisés. L'éleveur n'a jamais subi de prédation sur son troupeau (blessures ou affolement compris). Les loups sont pourtant bien présents sur le secteur.

Une tanière serait présente dans la forêt juste en contrebas de l'alpage. Des

hurlements provoqués il y a environ 1 an ont d'ailleurs permis d'identifier la présence de plusieurs jeunes dans la meute. L'alpage limitrophe où pâturent des ovins a subi 18 attaques lors des 5 dernières saisons d'estive dont 7 en 2022.

L'éleveur fait les premières observations de loup sur l'alpage en 2018, cette même année il constate de nombreuses crottes de loups sur l'alpage.



EXPERIMENTATION D'INTRODUCTION DE CHIENS DE PROTECTION

Les Lassiaz ont introduit une première chienne de protection en 2020 et une seconde en 2021 (race Estrella). Les éleveurs ont choisi d'introduire ces chiennes **en anticipation de la prédation à venir sur les bovins**. Les chiennes sont introduites à l'âge de 4 mois et proviennent directement du Portugal. Elles sont issues des lignées de chiens au travail depuis plusieurs décennies et sélectionnées par une éthologue passionnée par les chiens de protection de troupeau. Les chiennes ont été introduites dans le parc à veaux en bâtiment, durant 1 mois. Elles sont ensuite libres dans le bâtiment d'élevage. L'acceptation a été très rapide. **La première chienne était issue d'un élevage bovin** et la seconde d'un élevage ovin. Même pour cette dernière l'introduction avec les bovins n'a pas posé de problème.

Cout d'acquisition d'un chien né au Portugal :

400 € (achat, frais vétérinaires et transport compris)

Actuellement les deux chiennes sont parfaitement acceptées par l'ensemble des bêtes du troupeau. *« Il n'y a pas de rapport de domination entre chiens et vaches, alors forcément ça se passe bien et puis on a toujours eu des chiens sur l'exploitation, les bêtes sont habituées à leur présence »*. En présence des chiennes, les vaches apparaissent plus calmes et apaisées (bien qu'elles n'aient jamais montré de signes de nervosité avant l'introduction des chiennes).



Selon l'éleveur il n'y a pas de préconisation particulière concernant l'éducation mais c'est en même temps une attention de tous les jours. Il faut être vigilant et observateur pour pouvoir recadrer directement le chien en cas comportement non adapté.

Depuis que l'éleveur a introduit les chiennes avec les vaches, on ne voit plus de crottes de loups sur le secteur. Ils ne sont pas loin, mais ils se tiennent à l'écart du territoire des chiennes.

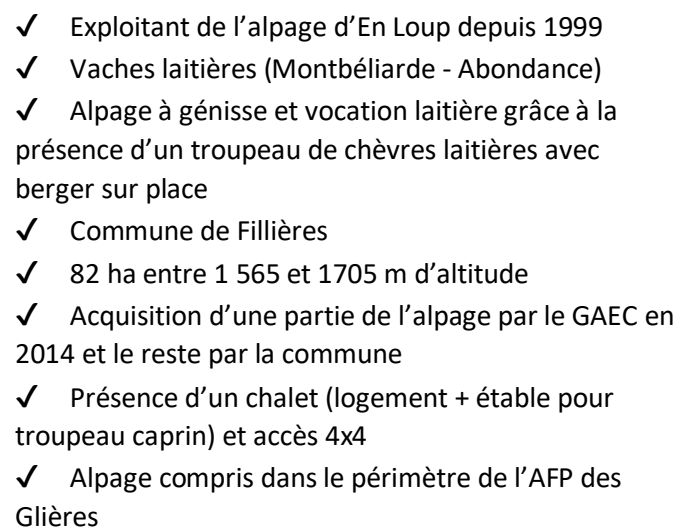
Une introduction des chiens au sein du troupeau bovin sans grande difficulté

Nécessité d'être très exigeant sur la provenance des chiens

L'éducation des chiens demande une attention quotidienne

NE PLUS ISOLER LES VEAUX DES MERES

Les veaux apparaissent actuellement vulnérables, durant l'été ils pâturent sans protection en zone pastorale avec visite hebdomadaire de l'éleveur. L'éleveur envisage de faire pâture les veaux dans le même parc que les vaches laitières afin de mieux pouvoir les protéger (présence des chiennes, des bovins adultes et des exploitants). Cela nécessitera la mise en place de boucles nasales à chaque veau pour éviter que les vaches soient tétées.

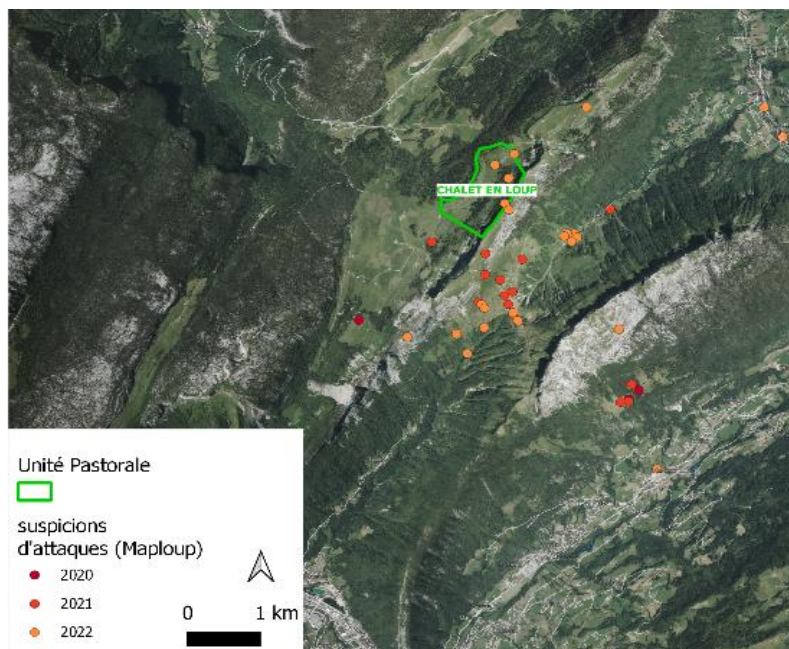


GAEC de BOUGY	janvier	février	mars	avril	mai	juin	juillet	août	septembre	octobre	novembre	décembre
vaches laitières	batiment			paturage Cruseille et Thorens								Batiment
Génisse lot 1	Batiment				Alpage Chalet d'En Loup (séparées en 2 lots de 15 (génisses prêtes) et 30 (plus jeunes))				batiment			
Génisses lot 2	Génisses très jeunes en batiment							paturage		batiment		
mise bas partagées sur l'année												

UN SECTEUR DEJA BIEN

PREDATE :

Sur le périmètre PPT Fier-Aravis, la prédation est bien présente depuis 10 ans avec une forte hausse en 2012 puis ces 3 dernières années (principalement sur ovins). En 2021, le GAEC a eu une 1^{ère} alerte avec une blessure sur une génisse potentiellement causée par une attaque de loup. En juillet 2022, l'éleveur est témoin en soirée lors de sa visite sur l'alpage d'une attaque en direct (filmée) par 3 loups sur son troupeau de génisses. Les 34 génisses s'affolent, cassent le fil du parc et s'enfuient. Il retrouvera une génisse agonisante (blessures importantes et épuisement ; euthanasiée) et une autre blessée.



A la suite de cette attaque en soirée, l'éleveur du GAEC a constaté un changement de comportement des génisses avec une tendance à rester plus proche du chalet, à ne pas retourner sur la zone de l'attaque et à rester beaucoup plus groupées entre elles qu'auparavant. Il a observé qu'elles restaient plus proche de l'homme. Les jours suivants, un des associés a décidé de rester dormir sur l'alpage en tente pour surveiller, en plus de la présence déjà permanente du chevrier avec son troupeau au chalet. La charge de travail a donc augmenté temporairement pour le GAEC. Le GAEC a eu une autorisation de tir de défense délivrée avec l'intervention des louvetiers sur l'alpage à la suite de l'attaque.

La prédation qui s'ajoute à une forte fréquentation de l'alpage :

L'éleveur a bien indiqué que l'alpage d'en Loup était un secteur très fréquenté, avec des usages variés : VTT, randonneurs (accompagnés souvent par des chiens domestiques), bivouacs sur l'alpage de plus en plus fréquents et non organisés. Le secteur (Plateau des Glières) connaît une fréquentation importante du fait de son accessibilité plutôt simple.

RETOURS DU GAEC SUR CETTE PREDATION :

Une augmentation du temps de travail

Un des éleveurs a décidé de surveiller la nuit le troupeau en dormant à l'alpage sous tente, et les associés sont venus tous les jours sur le reste de la saison pour visiter le troupeau. S'ajoute à cela une pression mentale liée à la crainte de vivre une nouvelle attaque lors des visites sur alpage.

S'adapter mais à quel coût ?

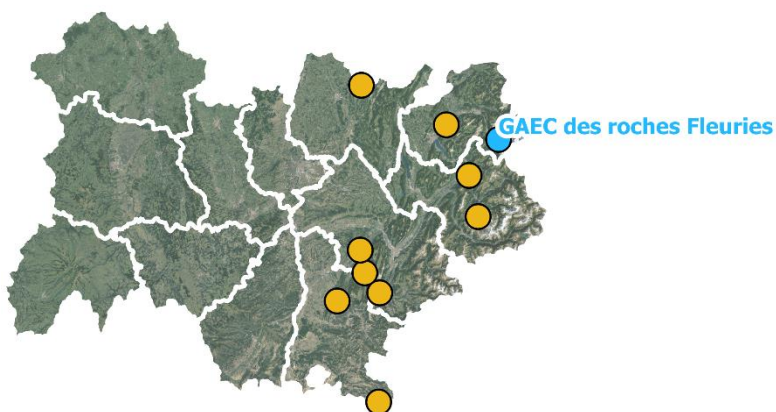
L'éleveur partage son inquiétude au sujet de l'indemnisation potentielle des bovins prédatés. Le coût d'une génisse est plus élevé qu'un ovine, il pose alors la question de la capacité de l'Etat à indemniser toujours plus. Il interroge de la même manière les possibilités des services de l'Etat comme l'OFB pour la réalisation des constats qui augmentent et pour les agents de louveteries, qui vont devoir assumer une charge de travail également en hausse. Sur cette question, il pointe une différence au niveau du matériel entre les louvetiers et les chasseurs, ce qui amène à une moindre efficacité lors de la réalisation des tirs de défense.

Il soulève le problème du recrutement de la main d'œuvre, déjà difficile à trouver. La prédation suppose de devoir embaucher une personne supplémentaire pour la surveillance du troupeau. Cette question est grandement liée aux conditions de vie sur l'alpage. Enfin, l'éleveur s'interroge sur son système actuel : est-ce qu'au lieu de monter tous les ans des génisses sans aucune expérience de l'alpage, il ne faudrait pas garder dans le lot en montagne des individus avec plus d'expérience qui potentiellement pourraient « mieux » réagir si une attaque se reproduisait, et qu'ainsi le troupeau puisse se « défendre » ?

MIEUX COMPRENDRE LA PREDATION DES BOVINS EN AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

EXPLOITATION DU GAEC DES ROCHES FLEURIES PAYS DU MONT-BLANC — HAUTE-SAVOIE

- ✓ exploitant de l'alpage de Joux depuis 2018
- ✓ Vaches laitières (Montbéliarde - Abondance) et chèvres laitières avec fabrication et vente au chalet d'alpage sur alpage (traite 2 fois par jour)
- ✓ Alpage de Joux : 55 ha entre 1 650 et 1 950 m d'altitude, sur le périmètre du domaine skiable
- ✓ Commune de Saint-Gervais
- ✓ Alpage communale, Convention Pluriannuelle de Pâturage conclue entre le GAEC et la mairie
- ✓ Alpage ouvert, sans risque de dérochement
- ✓ Accès 4x4
- ✓ 3 associés (GAEC) + 2 salariées



FONCTIONNEMENT DU GAEC

Siège d'exploitation sur Saint-Gervais-Mont-Blanc, avec vente à la ferme.

1 taureau pris en pension (en 2022), 32 vaches laitières de plus de 2 ans pour la production, environ 12 génisses (entre 6 mois et 2 ans). 50 chèvres laitières accompagnées d'environ 10 chevrettes, 3 chiens de protection pour la protection du troupeau caprin.

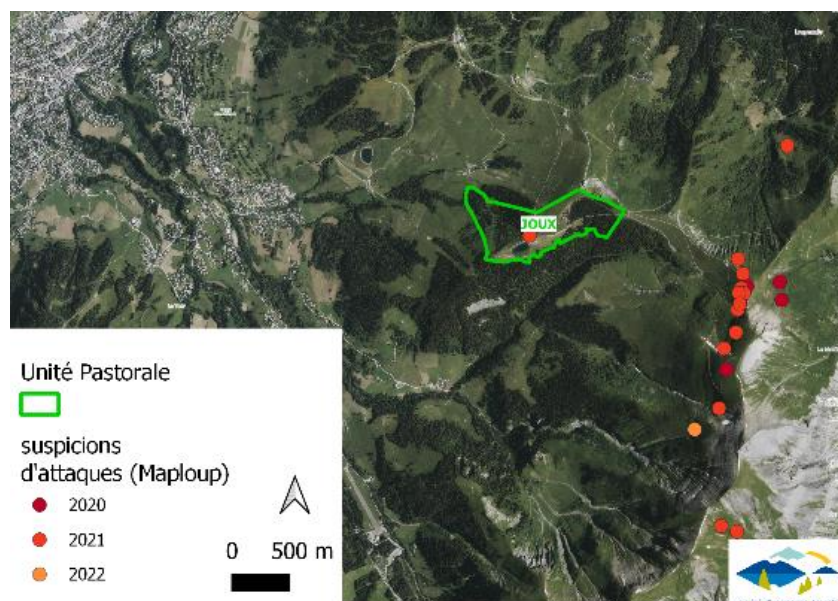
Les 2 troupeaux caprins et vaches laitières montent à l'alpage de Joux sur la période estivale. L'alpage de Joux est équipé d'un chalet et d'une installation pour la traite mobile (une pour les vaches et une pour les chèvres). Une étable est prévue pour rentrer les caprins la nuit. Les génisses sont en pension l'hiver et montent en période estivale sur un autre alpage (le Prarion, visite 2 fois par semaine).

Le système adopté par le GAEC est décrit ci-dessous. Ce système a dû être adapté à la suite de cas de prédation survenu en 2021 qui seront expliqués dans la seconde partie. Le siège d'exploitation et l'alpage sont situés sur la même commune. L'accès à l'alpage se fait en 4x4 en 35 minutes environ. La montagnette (zone pastorale des Chavannes) est à environ 10 min en 4x4. L'éleveur rend visite au troupeau pâturant la ZP 2 fois par jour. Sur l'alpage, il y a une présence permanente pour assurer la surveillance et fabrication.

gaec des Roches Fleuries	janvier	février	mars	avril	mai	juin	juillet	août	septembre	octobre	novembre	décembre
vaches laitières	siège d'exploitation			15 j laitières autour de la ferme	1 mois montagnette	Alpage de Joux			Montagnette	siège d'exploitation		
Génisses	Génisses en pension en bâtiment hors exploitation				Alpage Prarion							
mise bas vache toute l'année avec pic au printemps et automne / redescente des vaches qui vont mettre bas à l'étable									mise bas chèvres			

UN SECTEUR PREDATE

Sur le périmètre de la commune de Saint-Gervais-mont-Blanc, la prédation est en hausse depuis environ 2017, une hausse relativement forte depuis 2020 où on comptabilise 8 attaques puis 10 attaques en 2021. En 2021, le GAEC a eu une 1^{ère} attaque en juin sur un veau venant de naître sur la zone pastorale des Chavannes (le reste du troupeau était constitué de génisses donc pas d'impact relevé sur la production). Au cours de la saison, l'éleveur a relaté que son troupeau de génisses avait un comportement différent, dont une génisse presque inapprochable pendant plusieurs jours (ce qui a demandé du temps pour l'attraper et la ramener sur l'exploitation pour la reprendre en main). La même année début septembre, le GAEC a eu une attaque sur son troupeau caprin à l'alpage de Joux (une chèvre retrouvée morte puis 2 retrouvées mortes quelques jours après l'attaque).



Le loup reste fréquemment observé sur le secteur. Beaucoup d'alpagistes sur le secteur ce sont équipé de chiens de protection.

RETOURS DU GAEC SUR CETTE PREDATION :

Des adaptations :

A la suite de ces attaques en 2021, le GAEC a décidé de ne plus faire de vèlage en alpage. Il s'organise pour faire les vèlages avant la montée en alpage ou si nécessaire, redescendre les vaches qui arrivent à terme sur l'exploitation si elles sont sur le point de vêler en alpage. Le troupeau bovin est en parc 1 fil. Pour le moment, pas d'autres moyens sont envisagés car ce serait plus chronophage. En 2022, aucune attaque n'a été recensée.

Une protection anticipée :

Il faut noter que le GAEC avait déjà fait l'acquisition de chiens de protection (CPT) pour le troupeau de caprins. Avec la fréquentation importante sur le secteur de l'alpage de Joux. Le troupeau caprin est en parc avec les 3 CPT (les chiens ont été acquis au fur et à mesure).

Des demandes d'amélioration de la politique nationale :

L'éleveur interrogé propose une amélioration du dispositif relatif à l'aide à la protection des troupeaux contre la prédation, avec une modification ou suppression de certains plafonds, surtout en ce qui concerne les petits troupeaux (courant en Haute-Savoie).

Il évoque à ce sujet la lourdeur administrative inhérente au remplissage de ces dossiers, à réaliser tous les ans.

UNE AUGMENTATION SIGNIFICATIVE DU TRAVAIL A FOURNIR

- Une surveillance accrue des troupeaux
- Une adaptation du calendrier avec des vèlages étalés sur l'année et hors alpage
- Surveillance accrue des parcs avec vérification des postes électriques
- Une protection à concilier avec les autres usages de l'alpage